

AEROLOGIE \ Les phénomènes de contournement \ Part.7 : « LE MOUNT II... LE RETOUR ! »

La fin des années 80 allait être marquée par le règne du taux de chute. Quelques modèles très singuliers mis à part, , comme les Advance Sigma de Robert Graham, OVNI dans le paysage, c'était l'invasion des méduses géantes !

Avec des profils copiés sur la Falhawk « Athlète », puis sur les CX, et des charges alaires bien inférieures à 3 kilogrammes au mètre carré, soit près de 32 m<sup>2</sup> pour 90 kg de PTV sous la NOVA « Phantom », nous tenions l'air dans la moindre brise de pente. Le bénéfice était évident : la durée moyenne de vol était instantanément multipliée par deux ou trois et, corolaire, le nombre de vols et de navettes à assurer chuta en proportion !

Le pli était pris. Mais les dommages collatéraux ne se firent pas attendre : dans certaines configurations de vol, il devint... difficile de descendre !

Ces ailes étaient très lentes et les dispositifs nécessaires pour les accélérer pas encore très au point. Nombre de pilotes ont alors connu des moments difficiles, scotchés interminablement dans le ciel ou balayées au dessus de zones franchement hostiles.

Les stratégies de l'époque en compétition étaient binaires : rester haut dans le ciel pour éviter les fortes brises de vallée ou collé au relief pour éviter d'être contré par le vent météo en altitude. Notez que c'est de cette époque que date la très subtile distinction entre être « sous le vent » (C'est dangereux, ça !?) et être « à l'abri du vent » (Ah bon ? Alors...).

Tel des oisillons aux abords du nid, nous commençons à nous éloigner du thermodynamique familier de Superbagnères pour tenter, les jours fastes, la traversée vers Herran, ce qui à moins de 30 km/h par un bel après-midi d'été nécessitait une bonne anticipation de la dérive! Arrivés en face, l'expérience nous a montré que la brise se faisait moins sentir à proximité des arbres. Nous découvrons les bienfaits du gradient.

Ceci fut vite intégré et mis en application chez nous : en décollant en fin d'après midi du coté nord à Pan, les Ailes du Mourtis s'offraient leur propre thermodynamique en descendant sur Lès, avec aussi quelques excès d'optimismes qui valurent à certains de cuisantes expériences arboricoles !

La confiance et la finesse aidant, l'idée de tenter une traversée basse vers la Maillède, l'antécime ouest de l'Escalette, se fit pressante. Les premiers essais furent hasardeux : ronces, enclos, vaches improbables furent plus ou moins tolérants. Puis nous primes nos repères et cela passa de plus en plus souvent et de plus en plus haut jusque sur la plaine de la Chapelle du Lac.

En chemin, si le village de Boutx semblait bien générer des thermiques, nous étions encore bas à l'arrivée et ceux-ci étaient encore trop couchés et turbulents pour être exploités.

Le Mount si familier s'offrait à nouveau à nous... par le ciel ! La tentation était forte de le contourner pour revenir sur les pas de nos débuts héroïques dans les thermiques locaux.

Comme il faut bien expérimenter, et que cela “passait” en fin d’automne, certains tentèrent de reproduire le contournement par le sud dès le printemps suivant et au coeur de la journée : le ciel parut leur tomber sur la tête... Quand ils ne dégringolèrent pas au dessus du petit Paradis (porte bien son nom) ou sur les toits de Lez, c’était leur voile sous leurs pieds entre deux ascendants furieuses ! Ce n’était peut être pas la bonne solution...

Plus tard dans l’après-midi et par le coté nord apparut rapidement comme une plus raisonnable option à défricher : cela rappelait un peu le gradient d’Herran, des vaches étaient possibles jusqu’aux abords de la forêt de Plansous avant de faire le grand saut dans le toboggan d’Eup, et puis le souvenir toujours vivace des incroyables ascendants rencontrés parfois entre le Mount et les contreforts du Gar hantait toujours nos esprits !

Et cela commença peu à peu à fonctionner.

Avec l’accroissement des performances de nos ailes et des décollages plus tardifs dans l’après-midi, nous prenions peu à peu conscience qu’il se passait certains jours quelque chose de très intéressant entre la forêt de la Seube et ce Mount : des ascendants faibles, mais bien présentes, que devenions maintenant à même d’exploiter avec nos plus récentes acquisitions (je sais : le fric toujours... ces temps étaient injustes!).

Dans le sillage du sauvage Mount, décidément très proluxe en leçons de toutes sortes, nous venions de découvrir les effets de masque et de Karman.